

# Le gouvernement démissionne Les Portugais regrettent Mme Pintasilgo

Le président Eanes a accepté jeudi matin la demande de démission formulée par le premier ministre Maria de Lurdes Pintasilgo. Dans l'après-midi, il a commencé à recevoir les délégations de tous les partis représentés dans le nouveau parlement. Ces audiences se termineront ce vendredi soir et il ne fait aucun doute que le chef de l'Etat demandera à Francisco Sa Carneiro de former le nouveau gouvernement.

Le départ de Mme de Lurdes Pintasilgo n'a rien de surprenant. Il intervient à la suite des élections législatives du 2 décembre dernier, qui ont donné une majorité parlementaire absolue au front de la droite, l'Alliance démocratique, dont Sa Carneiro est le leader

pour la construction de logements sociaux, relèvement des retraites et des pensions de vieillesse (40% en moyenne), augmentation du salaire minimal national (il se situe désormais entre 95 et 260 francs suisses, en fonction de l'âge et du secteur d'activité), redéfinition des carrières médicales, etc.

## Le courage

Le gouvernement sortant a eu surtout le courage de tourner le dos à la politique d'austérité en vigueur depuis trois ans, et qui s'était traduite par une baisse importante du pouvoir d'achat des travailleurs. Des mesures ont donc été prises pour relancer l'économie nationale et pour développer la consommation privée. Cela a cependant provoqué des tensions au sein du gouvernement, où des voix se sont même élevées pour dénoncer « les irresponsabilités et la démagogie » dont le premier ministre aurait fait preuve. C'est le cas notamment du ministre des Finances, le professeur Souse Franco, qui a d'ailleurs refusé de s'aligner dans les derniers conseils ministériels.

## Les mensonges

Jeudi matin, en quittant le palais présidentiel de Belem, après deux heures d'entretien avec le chef de l'Etat, Maria de Lurdes Pintasilgo s'est montrée assez amère. Elle a eu notamment des mots très durs à l'égard des moyens d'information, qui auraient provoqué avec leurs mensonges la défaite de son projet politique, permettant ensuite la victoire de l'Alliance démocratique. Mais, surtout, elle a dénoncé le comportement sectaire de l'Eglise, ou du moins d'un grand nombre d'évêques et de prêtres, qui ont mené ouvertement campagne en faveur de la droite. Pour une militante catholique, même de gauche, c'est, en effet, une pilule bien amère et difficile à avaler...

J. A.



LISBONNE

José  
Alves

incontesté. Il laisse néanmoins un petit goût d'amertume aux Portugais, que le premier ministre sortant a su séduire et réconcilier avec la politique.

Maria de Lurdes Pintasilgo, 49 ans, ingénieur chimiste, est la première femme à avoir dirigé le gouvernement portugais. Rien qu'à ce titre, elle aura été la grande révélation de l'année 79, jouissant ainsi d'une popularité considérable. Les Portugais ont particulièrement apprécié sa simplicité, sa joie de vivre et sa décontraction. Au gouvernement, elle s'est toujours voulue près du peuple, multipliant de ce fait les contacts directs avec la population, où elle se sentait comme un poisson dans l'eau. C'est son aspect « populiste », tant critiqué par la droite, qui voyait resurgir aussi la ferveur lyrique des premières années de la révolution.

## Gouvernement d'été

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan complet de l'action de Mme de Lurdes Pintasilgo au gouvernement, lequel est resté 150 jours en place, au lieu des trois mois prévus initialement. Au départ, d'ailleurs, ce gouvernement n'avait aussi qu'un but très limité, celui de préparer des élections et de gérer les affaires courantes, mais il s'est mis très vite à prendre des décisions de fond, avec l'appui du président de la République: lancement d'un système minimal d'assurances sociales, restructuration du service administratif, ouverture de crédits

